NATO's *European Allies. Military Capability and Political Will*,
Janne Haaland MATLÁRY et Magnus PETERSSON (dir.), 2013,
Basingstoke, R.-U., Palgrave Macmillan, 320 p.

Samir Battiss

Volume 44, Number 2, June 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1017544ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1017544ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Battiss, S. (2013). Review of [NATO's *European Allies. Military Capability and Political Will*, Janne Haaland MATLÁRY et Magnus PETERSSON (dir.), 2013, Basingstoke, R.-U., Palgrave Macmillan, 320 p.] *Études internationales*, 44(2), 294–296. <https://doi.org/10.7202/1017544ar>

système de mots-clés qui permet de survoler les thèmes principaux de chaque résolution, son index alphabétique qui facilite la recherche des résolutions portant sur un thème ou un conflit en particulier et ses résumés qui synthétisent en quelques mots chaque résolution étudiée sont des outils très pratiques à utiliser.

Aussi, la longueur raisonnable des commentaires rend l'ouvrage et son contenu accessibles au public et permet au lecteur de saisir rapidement les principaux enjeux d'une résolution donnée. De plus, le livre fait la part belle aux sources bibliographiques en français, ce qui est un exploit dans un champ ultra-dominé par les publications anglophones.

Enfin, l'approche pluridisciplinaire de l'ouvrage (science politique, droit international, sociologie et histoire) permet d'offrir une vision plus large du travail du Conseil de sécurité et de son action, ce qui donne au lecteur l'occasion de scruter l'objet d'étude sous différentes facettes.

Outre l'inclusion et l'exclusion de certaines résolutions dont l'importance pourrait être débattue – l'introduction du livre mentionne d'ailleurs à raison qu'il est impossible de satisfaire tout le monde et qu'une certaine discrétion est inévitable à l'heure de choisir parmi plus de 2000 résolutions –, il est important de souligner certains points négatifs de l'ouvrage. À cet égard, nous ferons part ici de deux critiques.

La première, qui porte sur la forme, réside dans le fait que la plupart des chapitres sont présentés de manière si dense et si peu aérée que leur lecture

peut être rébarbative. Si les contraintes d'espace dans les versions papier de livres sont bien compréhensibles, il est tout de même à déplorer que celles-ci viennent faire du tort non seulement à l'attractivité de l'ouvrage et de son contenu, mais aussi parfois à la bonne compréhension de celui-ci. De plus, des coquilles viennent porter préjudice à certains chapitres.

La seconde critique porte sur la qualité inégale des commentaires, point négatif lié au nombre impressionnant d'auteurs qui ont participé à la rédaction de cet ouvrage. La qualité est inégale tant dans la profondeur des analyses proposées que dans la capacité des auteurs à prendre du recul face à la résolution commentée afin de la resituer dans le « temps long » de l'action du Conseil de sécurité.

En dépit de ces deux limites, *Les grandes résolutions du Conseil de sécurité des Nations unies* reste un ouvrage pertinent, original et de bonne qualité universitaire.

Damien LARRAMENDY

*Réseau de recherche
sur les opérations de paix (ROP)
Université de Montréal*

NATO's European Allies. Military Capability and Political Will

*Janne Haaland MATLÁRY
et Magnus PETERSSON (dir.),
2013, Basingstoke, R.-U.,
Palgrave Macmillan, 320 p.*

Souvent critiquées dans la littérature scientifique nord-américaine ou anglo-saxonne par un effet de suivisme intellectuel plutôt qu'à la

suite d'une analyse objective ou en raison d'une connaissance profonde, les politiques de sécurité des nations européennes dans le cadre de l'Organisation du traité de l'Atlantique Nord (OTAN) sont tout aussi passionnantes que celle des États-Unis. Leur compréhension est d'autant plus importante que les États européens représentent numériquement la majorité des nations signataires du traité de Washington et qu'ils comptent parmi eux deux puissances nucléaires, membres du Conseil de sécurité des Nations Unies.

Cet ouvrage collectif dirigé par deux professeurs norvégiens, Magnus Petersson et Janne Haaland Matlary, reprend toutes les critiques faites aux Européens sous les angles politique et opérationnel. Il ne s'agit pas pour les auteurs d'éviter les questions qui fâchent, comme celle du relatif désintérêt politique pour la « chose militaire » – qui a pour conséquences des budgets de défense très bas – ou le meilleur partage du fardeau (*burden sharing*) des responsabilités en vue d'en finir avec la réticence européenne à participer aux opérations militaires de l'OTAN. Les différentes contributions tentent d'expliquer comment et pourquoi les États européens adoptent collectivement ou individuellement des postures qui tantôt renforcent et tantôt fragilisent l'Alliance. À cette fin, les chapitres sont regroupés en deux parties. La première analyse plusieurs dimensions de la volonté politique et de l'aptitude militaire des États : les variables identifiées sont l'histoire, la culture politique et stratégique, la structure militaire interne ainsi que la situation économique nationale. Ces dernières forment le

cadre conceptuel et théorique qui guide les études de cas de la seconde partie : celles-ci commencent par le rappel du référent absolu, les États-Unis, pour ensuite s'attarder sur le cas d'Européens appartenant à des catégories stratégiques différentes : les « mieux-disants militaires » (la France et le Royaume-Uni, puis, dans une moindre mesure, l'Allemagne et l'Espagne) ; des États d'Europe centrale (la Hongrie et la Pologne) ; et des petits pays (le Danemark et la Norvège).

L'analyse ambitionne de mettre en lumière les dynamiques nationales en Europe qui impactent la volonté politique et l'aptitude militaire. Les variables ainsi prises en compte dans la présente étude sont les suivantes : l'organisation et les courants politiques internes ; la culture stratégique et militaire et leurs impacts tant sur la structure de la prise de décision militaire que sur la perception de la menace et l'usage de la force ; la vigueur de l'économie. Les conclusions qui se dégagent de cette analyse permettent de classer les Alliés européens par catégories non pas en fonction de leur « degré de loyauté à l'Alliance et aux États-Unis » – comme c'est souvent le cas –, mais selon la place qu'occupe l'OTAN dans leurs priorités stratégiques (*foreign policy priority*). Elles permettent aussi d'identifier les motivations politiques afin de déterminer quels pays seront les leaders potentiels de l'Alliance une fois que les effets de l'effacement progressif des États-Unis se feront sentir.

Les chapitres consacrés aux nations alliées soulèvent explicitement

cette question, ce qui constitue l'apport majeur de ce livre. Sous le prisme de la volonté politique et des savoir-faire militaires, les résultats répondent à ces interrogations sur l'avenir de l'OTAN vu par les Européens, sur la nature des opérations postérieures aux cas afghan et libyen ainsi que sur les zones potentiellement concernées par celles-ci. Il apparaît que l'axe franco-britannique présidera au destin de l'Alliance dans les prochaines années, avec une certaine bienveillance américaine. En cela, le professeur Yves Boyer souligne dans le chapitre consacré à la France que, parmi les États étudiés, le nombre de puissances otaniennes influentes reste circonscrit, mis à part les États-Unis et le Canada, aux Européens participant au Multinational Interoperability Council (Allemagne, France et Royaume-Uni). En plus d'analyser de manière exhaustive et originale la posture française dans ses relations avec l'Alliance, notamment en se référant à ses dimensions politico-organisationnelle et capacitaire, l'auteur complète sa réflexion en attirant l'attention du lecteur sur les scénarios possibles d'évolution de l'organisation dans un environnement global de désintérêt progressif des responsables américains pour l'OTAN. Cette indifférence latente s'expliquerait par l'arrivée d'une nouvelle génération de décideurs, mais également par une forme d'agacement américain après plusieurs décennies de tentatives infructueuses de mobiliser les Alliés européens autour de projets militaires et capacitaires communs. Selon cet auteur, le « salut militaire » des Alliés passerait par une intégration différenciée intensifiée, au sein de l'Alliance et en dehors, entre ces Européens et les

États-Unis, en raison d'une forme de « désertification capacitaire » durable et des divergences dans le temps des intérêts des autres alliés. Cependant, l'organisation garderait ponctuellement toute sa pertinence pour les États-Unis en raison des avantages stratégiques qu'elle procure à partir de l'Europe continentale : un accès vers l'Asie centrale et le Moyen-Orient ; un ensemble d'États partageant des valeurs communes et, parfois, des intérêts en dehors du continent ; le maintien d'un leadership qui se traduirait par le rôle de « protecteur » à la suite de la mise en place d'un système de défense antimissile.

Cet ouvrage s'inscrit dans les études stratégiques classiques, sans pour autant négliger les aspects théoriques de diverses disciplines comme la sociologie militaire, la science politique et les relations internationales. Il se révèle également une source importante d'informations pour les chercheurs en quête d'éléments empiriques récents sur les développements de l'OTAN et d'analyse en profondeur de la culture stratégique des membres les plus influents au sein de cette organisation. Il constitue aussi, au-delà de l'université, un outil de référence pour les décideurs politiques et militaires en même temps qu'un ouvrage indispensable dans la préparation de leurs notes professionnelles.

Samir BATTISS

*Université du Québec à Montréal (UQAM)
et Centre interuniversitaire de recherche
sur les relations internationales du Canada
et du Québec (CIRRIQ), Montréal*